

LAURA ELLEN BACON

Chaque Fibre
de Mon Être

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

2 MAI - 28 AOÛT 2022

TRAM Centre d'Art et d'Essai



abbaye de Maubuisson
01 34 33 85 00
avenue Richard de Tour
Saint-Ouen l'Aumône (95)

SOM- MAIRE

Découvrir 4

Laura Ellen Bacon « Tiges, Rhizomes, croissances »	4
Questions à Laura Ellen Bacon	7
Autres expositions	10
Documentation	11

Approfondir 12

Le land art	12
L'art <i>in situ</i>	16
L'artisanat	21

Expérimenter 25

Visites, parcours découvertes et activités	25
--	----

S'informer 30

L'Abbaye de Maubuisson	30
Les œuvres permanentes du parc	32
Le plan	34
Informations pratiques	36

EXPLORAMA

Nous avons le plaisir de vous présenter la prochaine exposition de l'Abbaye de Maubuisson *Chaque Fibre de Mon Être* de Laura Ellen Bacon présentée du 2 mai au 28 août 2022.

Depuis vingt ans, l'artiste Laura Ellen Bacon travaille l'osier à grande échelle, réalisant des sculptures qui prennent place au sein d'espaces naturels ou architecturaux. L'artiste s'est imprégnée des espaces et de l'histoire de l'Abbaye de Maubuisson pour y créer deux installations déployées dans la salle du parloir et dans la salle des religieuses.

L'une, faite de branches de saule nouées, se développe, envahissante, en boucles aériennes de bas en haut de la salle, tel un écho lointain des mots que les religieuses échangeaient dans ce lieu. L'autre est constituée d'autant de sculptures denses, en branches tressées, comme enracinées dans l'espace, à l'image des religieuses dont les heures de travail étaient consacrées à la couture. Les œuvres, monumentales, étranges, enveloppantes, nous invitent à la méditation. Elles sont complétées par une série de fusains aux lignes fluides, comme l'eau qui coule dans les sous-sols de l'abbaye.

Ce dossier pédagogique à destination des responsables de groupes comprend une présentation du travail de l'artiste, une interview et de la documentation pour préparer la visite en lien avec votre projet de classe, d'établissement ou de structure.

Ce projet d'exposition donne lieu à tout un programme d'activités autour de l'exposition, du parc et de l'histoire de l'Abbaye de Maubuisson : visites guidées et contées, ateliers de pratiques artistiques, parcours découvertes thématiques...

Nous avons le plaisir d'inviter les enseignants et responsables de groupe à découvrir l'exposition de Laura Ellen Bacon et les offres de médiation de l'Abbaye de Maubuisson :

Lundi 9 mai 2022 à 17 h	Mercredi 11 mai 2022 à 11 h	Judi 12 mai 2022 à 18 h
--------------------------------------	--	--------------------------------------

Renseignements et inscriptions par téléphone au 01 34 33 85 00 ou par mail : abbaye.maubuisson@valdoise.fr

L'équipe d'accueil et de médiation de l'Abbaye de Maubuisson espère vous recevoir prochainement et reste à votre disposition pour organiser votre visite.

TIGES, RHIZOMES, CROISSANCES

Six semaines de résidence à l'Abbaye de Maubuisson ont permis à Laura Ellen Bacon d'élaborer les installations « Respirer » et « Le Sentiment demeure ».

Née en 1976, Laura Ellen Bacon, diplômée en Arts Appliqués de l'université de Derby et finaliste du Woman's Hour Craft Prize (V&A, London), vit et travaille dans le Derbyshire (Angleterre). Il y a vingt ans, elle découvre la tige de saule. Tissée, nouée, celle-ci devient la matière première d'œuvres à large échelle, de sculptures, voire d'installations semi-architecturales que l'artiste conçoit et réalise *in situ* (Winchester Discovery Centre, Saatchi Gallery, Barrington Court, Chatsworth Garden, Sudeley Castle, etc.). Parfois compactes, nichées dans un coin de salle où elles surprennent le visiteur, parfois proliférantes et enveloppantes, ses œuvres ont la puissance générative des réalités naturelles. S'inscrivant dans le courant du land art, elles s'immiscent, au point de s'y confondre, au sein d'un environnement végétal ou s'agrippent, telles les branches ligneuses de quelque plante grimpante, aux moulures d'une architecture.

Six semaines de résidence à l'Abbaye de Maubuisson ont permis à Laura Ellen Bacon d'élaborer les installations « Respirer » et « Le Sentiment demeure ».

La première déroule ses volutes de fibres végétales dans l'espace du parloir. Attachées les unes aux autres par des centaines de nœuds, les branches de saule dessinent des boucles aériennes qui semblent vouloir s'échapper par la porte et les fenêtres. L'œuvre drap le visiteur dans ses courbes largement ouvertes. Le parfum discret de l'osier et son frissonnement imperceptible éveillent les sens. Dans cette salle qui était la seule où les religieuses avaient droit à la parole, les tiges s'élèvent comme les mots qu'elles échangeaient. Autant de phrases partagées, d'interrogations, d'injonctions, de chuchotements, de respirations, qui traversent le temps autant que la salle elle-même, puis finissent par se dissiper et s'évanouir. Les mots, enfermés dans la mémoire des lieux, se matérialisent dans la souplesse de l'osier et se libèrent tout au long de ses méandres.

L'artiste réalise ses sculptures autour d'elle, ravivant l'imaginaire de la cabane, du terrier ou du nid.

Spirales et rinceaux enlacent les piliers et les voûtes gothiques de la salle. Les entrelacs appellent ainsi tout un vocabulaire du jardin et de la botanique que le visiteur pourra lui associer à loisir : treilles, vrilles, rameaux, lianes, pampres. Autour des tiges, se répand un réseau d'ombres qui viennent flotter sur les murs. La lumière – partie intégrante de l'installation – se faufile entre les branches, les anime et réveille leur vibration particulière.

L'artiste, ainsi qu'elle l'explique, réalise ses sculptures autour d'elle, ravivant l'imaginaire de la cabane, du terrier ou du nid. Invitée à créer dans un espace, elle cherche, à travers les fibres végétales, à traduire ce lien intime qu'elle ressent avec le lieu et l'échange d'énergie qui se produit entre elle et lui.

Dans la salle des religieuses, la pièce intitulée « Le Sentiment demeure » se caractérise par sa densité et ses branches étroitement tressées. Comme ancrée dans les profondeurs du bâtiment, la sculpture grandit depuis les fondations. Solide, puissante, elle s'élève en deux parties, rappelant, de façon abstraite, la silhouette d'êtres invisibles. Bien qu'inspirée par les formes naturelles, l'artiste tente de donner corps à la mémoire des sœurs. Glissés dans ses creux, les éclairages donnent vie à la pièce. Ils font d'elle une présence vive : la rémanence de ces femmes qui se sont succédé génération après génération.



Spatial Place
©Laura Ellen Bacon

Rappelons que celles-ci effectuaient leurs travaux d'aiguille en ce lieu. La lenteur de la tâche, minutieuse, appliquée, effectuée dans le silence et la concentration, les longueurs de fil utilisé, la main qui avance sur l'ouvrage trouvent une nouvelle incarnation dans la masse des tiges serrées qui progressent et poussent dans l'espace. Par son geste même, l'artiste a renouvelé leur austère activité.



Woven space
©Laura Ellen Bacon

Prendre une branche, la tordre, la tresser avec les autres et recommencer : le mouvement, répétitif, recrée l'intensité méditative qui présidait aux temps de travail. Les pensées des religieuses s'invitent dans les fils qui s'entrecroisent, liées par les points et les nœuds de l'ouvrage. Non dites, elles forment des zones d'ombre compactes, comme celles que ménage l'éclairage de la sculpture, et se développent en sourdine. Les mots retenus s'enfoncent dans le sol, s'allongent vers le plafond, se changent en branches noueuses.

À côté des structures d'osier, l'artiste présente un ensemble de dessins exécutés au fusain (branche de saule carbonisée). Là encore, un geste répétitif caractérise leur exécution : de larges hachures, au sein de formes abstraites d'inspiration végétale, font écho aux marques inscrites au fil du temps sur les pierres des latrines et de l'antichambre où ils se trouvent exposés. La découpe des feuilles elle-même est ondoyante, libre comme l'osier tressé. Elle évoque aussi la fluidité de l'eau qui court sous le sol des latrines. Quoique souterraine, l'eau s'infiltré dans toute l'œuvre de Laura Ellen Bacon : indispensable au développement du saule, puis nécessaire au trempage des branches, elle influence la fluidité et la souplesse des silhouettes végétales qui évoluent dans l'espace. Résistante et impermanente – telles les sculptures conduites à retourner à la nature une fois l'exposition terminée – l'eau est comme le temps dans lequel s'inscrivent la régularité des gestes et l'invincible poussée des formes.

Le travail de Laura Ellen Bacon ne se contente donc pas d'apporter au lieu son riche imaginaire végétal. Il agit aussi comme un révélateur – quand il accroît l'architecture de ses propres exubérances, quand il bruisse comme l'eau et fait resurgir les mots oubliés des religieuses.

Prendre une branche, la tordre, la tresser avec les autres et recommencer : le mouvement, répétitif, recrée l'intensité méditative qui présidait aux temps de travail.

QUESTIONS À LAURA ELLEN BACON



Laura Ellen Bacon ©Matthew Ling

Quand avez-vous commencé à travailler l'osier ?

À l'époque de mon diplôme en Arts Appliqués, il y a plus de vingt ans, j'étais très intéressée par différents matériaux tels la céramique, le bois, le métal. Progressivement, je me suis aperçue que je prenais surtout plaisir à utiliser simplement mes mains, sans faire appel à une machine ou même au feu. Je me reconnectais ainsi à des sensations et un plaisir d'enfance. Mes parents avaient une exploitation de fruits : nous vivions à la campagne, je jouais dans les bois. J'appréciais beaucoup le fait d'être seule et de construire des cabanes. C'est l'une des périodes les plus créatives de ma vie. C'est donc avec ce souvenir que les choses ont commencé : j'ai eu envie d'aller puiser dans cette énergie. Vingt ans plus tard, celle-ci nourrit encore mon travail.

Utilisez-vous d'autres matériaux ?

Il m'est arrivé d'utiliser du chaume, caractéristique de l'architecture vernaculaire en Angleterre. Je voulais l'utiliser de façon à ce qu'il dessine des dunes, des vagues. J'ai aussi réalisé une installation à partir de pierre locale. Le processus est toujours le même : coordonner la main et l'œil. Il a fallu cent tonnes de pierre pour créer une sensation de poussée lente, d'énergie, de croissance progressive. J'ai également employé des pièces de feutre. Lors d'une phase où j'aspirais à plus de couleur, j'ai fait appel à des sortes de rubans que j'entrelaçais et nouais de façon à créer un cocon. De même, je me suis parfois servie de corde et d'acier.

Peut-on parler d'une préoccupation écologique dans le choix de l'osier ?

Au départ, ce ne sont pas des raisons écologiques qui m'ont guidée vers le saule. Je l'ai choisi par goût. Toutefois, au fil du temps, je me suis réjouie d'utiliser des matières premières compatibles avec l'écologie. J'aimerais parfois porter un message plus clair dans ce sens. Mais j'espère que la seule présence des œuvres est par elle-même un message : elles semblent croître et se mouvoir ; elles portent une énergie, un mystère. Je voudrais que le spectateur sente tout cela.

Pourriez-vous en dire plus sur la façon dont la nature vous inspire ?

Ce qui m'inspire, c'est la puissance du monde naturel, surtout quand il se meut de façon lente et souterraine. Ainsi, le vaste réseau de champignons que nous ne remarquons pas mais qui contrôle en réalité toute forme de vie. Mais aussi les stalactites et les gisements minéraux dans les grottes : cette lente accumulation de dépôts, créant des formations spectaculaires au fil des millénaires... Certains de mes travaux suggèrent que la nature se déplace dans et autour de nous avec indifférence.

Comment vos œuvres interagissent-elles avec l'espace d'exposition ?

Je ne peux effectuer un travail sans connaître le lieu pour lequel il est destiné, car chaque lieu dicte son langage. J'essaie d'en ressentir l'énergie et de puiser dedans. La sculpture doit se fondre avec le site. J'aime que le visiteur soit surpris, qu'il confonde l'œuvre et la nature, qu'il s'interroge sur la manière dont elle s'y est insérée. Mes sculptures semblent parfois « s'emparer » d'une architecture. En réalité, c'est plutôt que la nature trace sa propre voie indépendamment de nous. Ce qui m'intéresse aussi, dans tout espace historique, ce sont les personnes qui l'ont traversé et habité. Ainsi, j'essaie de recréer une présence dans l'espace : la mémoire abstraite de ces êtres. L'œuvre et l'espace qu'elle habite sont en interaction : c'est pourquoi je nomme mes sculptures des « espaces tressés ».

Votre travail a-t-il une parenté avec l'architecture ?

Je ne ressens pas véritablement mon travail comme cela, mais l'espace m'intéresse, peut-être parce que mon père était architecte. Il y a un aspect architectural dans le sens où la sculpture est construite sur place. Souvent, je la façonne de l'intérieur, tout autour de moi. Elle doit aussi être autoportante : j'utilise peu d'éléments extérieurs pour la soutenir. Les œuvres sont à échelle humaine : elles constituent comme une enveloppe. On doit y ressentir ce frisson de se trouver au sein d'un espace tressé à la main. Instinctivement, le visiteur perçoit physiquement les œuvres, même s'il se contente de passer devant elles : il ressent leur poids, leur taille, même en vision périphérique. Elles sont comme des présences.



In the Thick of it ©Laura Ellen Bacon

La main est l'outil principal de votre travail.

Oui, c'est un travail physique, répétitif. Les jours de montage sont longs et intenses. Mais j'emploie aussi une partie de ce temps à observer l'évolution de l'œuvre. Je la regarde longuement, la perçoit dans son ensemble, en accord avec l'espace où elle se trouve. Quand je tresse de l'intérieur, il y a ce geste très physique d'attraper les baguettes de saule l'une après l'autre. Mais je dois aussi être attentive, m'assurer que les lignes se courbent dans la bonne direction.

Je m'imprègne entièrement de l'atmosphère des lieux et celle-ci restera en moi pour le reste de ma vie. Moi-même, je vais laisser un peu de moi dans cet espace. Les pensées qui me sont venues au fil du travail se sont tissées avec les fibres. À la fin, je sais très précisément à quel endroit de la sculpture elles se trouvent. Le titre, *Chaque Fibre de Mon Être*, dit bien cela.

Votre processus de travail semble contemplatif, voire mystique.

Quand j'étais enfant, ma première école était un couvent. Je suis très intéressée par le mode de vie des religieuses, par leur usage du temps et les contraintes qui y sont liées : les heures d'éveil, de travail, de prière. Un jour, une personne m'a dit avoir éprouvé la même sensation à l'intérieur de l'une de mes œuvres que dans une église. J'étais heureuse qu'elle perçoive ce sens de l'espace et de la contemplation que je connais aussi dans mon travail manuel. Le travail des mains m'entraîne dans une rêverie. À travers cela, j'essaie à mon tour d'offrir aux visiteurs la possibilité de contempler le monde naturel.

AUTRES EXPOSITIONS

NOUVELLES INSTALLATIONS

Natural course, Chatsworth, Derbyshire
Une nouvelle installation à Chatsworth avec de la pierre locale

EXPOSITIONS COLLECTIVES ANTÉRIEURES

2021

Mastering the Art: Three Leading Women Sculptors 4-30 juin 2021
Hignell Gallery, Mayfair, Londres

2020

Down to Earth, jaggedart, Londres
The Natural Room, Sarah Myerscough Gallery, Londres
Volume 50: Chronicling Fiber Art for Three Decades, Browngrotta Arts, Connecticut, États-Unis
Collect, Somerset House, Londres

2019

Crop, Sarah Myerscough Gallery, London
Basketry – Function and Ornament, Ruthin Craft Centre, Pays de Galles

2017

Woman's Hour Craft Prize, V&A

2016

Along the Lines of Happiness, installation réalisée en collaboration avec Sebastian Cox

dans le cadre de la semaine du design de Milan

2015

Collect, Saatchi Gallery, avec Jagged Art Watershed, Hall Place, Kent

2014

Out of Sight – Drawing in the Lives of Makers, Contemporary Applied Arts, Londres
Porto Cervo 2014, FUMI, Sardaigne
Space Craft, Platform Gallery, Habitat, Londres
Sculpture and Mompesson House, Mompesson House, Salisbury

2013

Installation à la Old Kitchen, dans le cadre de l'exposition *Make the Most*, Barrington Court, Somerset, Collect, Saatchi Gallery, Londres

2012

The nature of things, New Art Centre, Wiltshire

2011

Material Worlds, Une exposition Sotheby's dans la vannerie du château de Sudeley
Making Human Nature, Sainsbury Centre, Norwich

2010

Jerwood Contemporary Makers 2010, Jerwood Space, Londres

PRÉCÉDENTES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET INSTALLATIONS

2018

LAID, Harley Gallery, Welbeck, Nottinghamshire

2017

Rooted in Instinct, National Centre for Craft and Design, Lincolnshire

2015

Murmuration, installation sur la façade du Holburne Museum, Bath

2014

Inundation, Ruthin Craft Centre, Pays de Galles

2012

In the Thick of it: A Woven Space, The Gallery, Winchester
Discovery Centre
Exposed – A Sculptural Installation, Blackwell, The Arts and Crafts House, Cumbria

2010

Into the Weave, Derby Museum and Art Gallery

2009

Woven Space, installation à Chatsworth

DOCUMENTATION

Un film

documentaire de l'exposition *Chaque Fibre de Mon Être* de Laura Ellen Bacon (10 minutes environ) et de la documentation sur l'artiste (catalogues d'exposition, articles de presse...) sont mis à disposition au chapitre, à l'accueil de l'abbaye.

Retrouvez le film documentaire de l'exposition sur la chaîne YouTube de l'Abbaye de Maubuisson à partir du 2 mai 2022.

À CONSULTER :

Le site internet de Laura Ellen Bacon
<https://www.lauraellenbacon.com>

À LIRE :

Laura Connelly, *Artist Laura Ellen Bacon on working with willow, creating large scale sculptures and learning new skills*, 2018
<https://www.creativeboom.com/features/artist-laura-ellen-bacon-on-working-with-willow-creating-large-scale-sculptures-and-learning-new-skills/>

À ÉCOUTER :

Laura Ellen Bacon on willow, Laura Ellen Bacon en conversation avec Grant Gibson, 2021, 44 min
<https://podcasts.apple.com/uy/podcast/laura-ellen-bacon-on-willow/id1450375359?i=1000438199072>

À REGARDER :

Film de Tony West, *Exposed : A Sculptural Installation by Laura Ellen Bacon*, 2012, 6 min
<https://www.youtube.com/watch?v=jRQe7KgrX8g>

Film de Steve Hickey, *Course by Laura Ellen Bacon*, 2015, 7 min 38
<https://www.youtube.com/watch?v=h4KGVG2FGs>

Film de Shedlight, *Laura Ellen Bacon – In the Thick of it : A Woven Space*, 2012, 5 min 44
https://www.youtube.com/watch?v=4D_sTe_2uY&t=18s

APPROFONDIR

LE LAND ART

Les œuvres de Laura Ellen Bacon s'inscrivent dans le mouvement artistique du land art né dans les années 1960 aux États-Unis à l'initiative d'artistes tels que Walter De Maria, Andy Goldsworthy ou Robert Smithson. Cette tendance de l'art contemporain se distingue par le lieu d'exposition des œuvres et les matériaux utilisés pour leur réalisation. En effet, le land art se situe initialement en extérieur et peut donc être soumis aux actions humaines, aux intempéries et autres phénomènes naturels. Contrairement à une œuvre exposée dans un musée, le land art n'a pas la garantie d'une vie pérenne. Les œuvres peuvent parfois disparaître, nous laissant pour seuls souvenirs des photographies et vidéos de celles-ci.

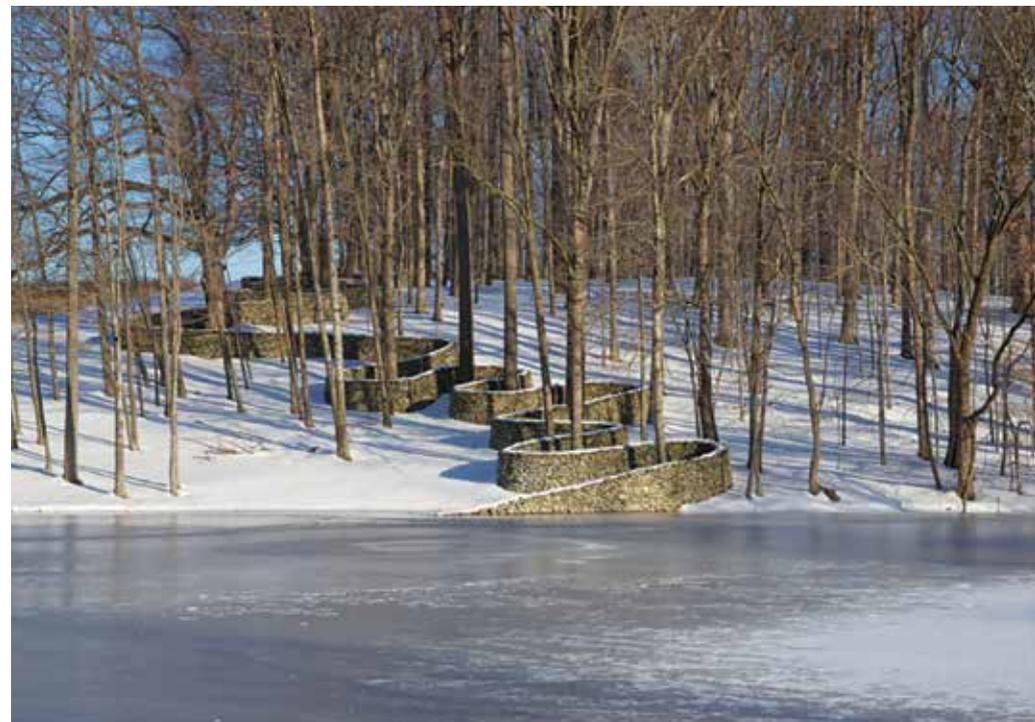
Les matériaux utilisés sont eux aussi très importants : il s'agit généralement de matériaux naturels (pierre, bois, terre etc.) parfois sourcés localement, voire prélevés dans l'environnement immédiat de l'œuvre. Ainsi, en plus des tiges de saule, Laura Ellen Bacon utilise des bâtons et des branches provenant du parc de l'Abbaye de Maubuisson pour réaliser *Le Sentiment demeure*. Le land art est un dialogue entre l'artiste et l'environnement dans lequel il crée ; il est donc important que les matériaux et leurs sources soient en cohérence avec le lieu et la volonté de l'artiste.

Au fur et à mesure, la notion de land art s'est élargie et des artistes, comme Edith Meusnier, ont commencé à utiliser des matériaux manufacturés, floutant la frontière entre le land art et l'art *in situ*. Le land art s'est également immiscé dans des lieux institutionnels, ce qui a donné l'opportunité aux artistes de se faire connaître davantage. Ces nouveaux lieux à investir leur ont permis de penser différemment le dialogue entre l'homme et son environnement. Pour l'exposition *Chaque Fibre de Mon Être*, Laura Ellen Bacon s'est laissée touchée par l'histoire de l'abbaye, la forme de l'édifice et la nature qui l'entoure. En intégrant l'espace intérieur du monument, ses "espaces tressés" ont naturellement trouvé leur place.

LES PISTES ARTISTIQUES À EXPLORER

Andy Goldsworthy
Storm King Wall
 1997-1998,
 Storm King Art Center,
 New York, États-Unis

Serpentant dans la forêt du Storm King Art Center sur environ 700 mètres, un mur est bâti à partir des pierres d'une ferme environnante en ruine. L'œuvre est une commande du musée, réalisée entre 1997 et 1998 par Andy Goldsworthy et des spécialistes de la pierre. Le trajet du mur contourne les arbres, semble se terminer dans un étang puis reprend sur la rive d'en face, passe par des chemins et des champs pour enfin se couper net face à une autoroute. Ici, son mur n'est pas fait pour être une frontière ou séparer deux espaces, l'artiste dit vouloir « une ligne en harmonie avec l'endroit qu'elle traverse ».



©Andy Goldsworthy



©DR

**Robert
Smithson**
Spiral Jetty
1970,
Corinne, Utah,
États-Unis

C'est posée sur une berge du Grand Lac Salé de l'Utah que se trouve cette spirale. Il s'agit d'une digue faite en pierre de basalte mesurant 457 m de long. Elle apparaît et disparaît de l'eau rougeâtre du lac au rythme des sécheresses et de la montée des eaux. Robert Smithson, son auteur, y décrit une allégorie de la création et de la dégradation de l'art par le temps.

L'œuvre, que l'on peut parcourir à pied, a connu plusieurs états, passant d'une couleur blanche, à noire de nos jours. Cette œuvre iconique du land art se voit même offrir un clin d'œil dans le jeu vidéo *Zelda : Breath of the Wild* ou celle-ci y est reproduite sous le nom de « Rist Peninsula ».

Maya Lin
Wave Field
2008, Storm King
Art Center, New
Windsor, New York,
États-Unis

Maya Lin est une artiste et architecte américano-chinoise. Ses œuvres sont des hommages à la nature. *Storm King Wave Field* est la dernière œuvre faisant partie de sa trilogie *Wave Field*, l'inspiration provient de la mer. Il s'agit de collines de terre et d'herbe représentant des vagues.

L'œuvre a été conçue à partir de données scientifiques maritimes et est à taille réelle. La volonté de l'artiste est d'immerger le spectateur dans cet espace afin qu'il éprouve un sentiment de plénitude et de tranquillité loin de la frénésie du monde extérieur. D'autant plus que les deux premiers sites créés (portant sur le même sujet) se trouvent aux abords d'une banque et sur un campus universitaire, des environnements très urbains.



Maya Lin ©DR

L'ART IN SITU

Laura Ellen Bacon réalise des sculptures tressées *in situ*. Cette locution latine qualifie des œuvres qui ont la particularité d'avoir été créées pour un lieu spécifique et n'ont pas pour vocation à être déplacées. Si elle était transportée, notamment pour intégrer un musée, elle perdrait de son sens, puisque le dialogue entre l'installation et l'environnement auquel elle appartient serait rompu. Cette altération rendrait moins visible l'intention de l'artiste et la réalisation perdrait de son authenticité.

Outre l'impossibilité de transporter l'installation, cette dernière entretient un rapport intime avec le site dans lequel elle s'inscrit. Cette connexion peut prendre différents aspects : elle peut être liée à la portée symbolique du lieu, à sa géographie, à son histoire, ou encore à son architecture.

Cette proximité entre l'œuvre et le lieu s'articule ici autour de l'usage de la parole entre les murs de l'abbaye, au temps où celle-ci avait encore une vocation religieuse. Dans le parloir où les échanges verbaux étaient autorisés, « les centaines de nœuds noués à la main dans le saule blanc suggèrent des connexions et des idées transmises entre de nombreux individus ». Les deux « espaces tissés » ouvrent le passage au visiteur, en immersion, qui semble déambuler au milieu des énergies qui circulent. À l'inverse, l'interdiction de parler dans la salle des religieuses se traduit par deux formes de saule brun d'aspect plus compact.

Les entrelacs végétaux de Laura Ellen Bacon épousent les arbres à la manière de nids greffés sur leur support ou adhèrent à leur édifice-hôte tel des parasites. Les formes de terrier adoptées par Laura Ellen Bacon au sein de l'Abbaye de Maubuisson reposent sur son appréhension de l'espace intérieur et du bâtiment lui-même, ainsi que sur l'impact visuel qu'elle souhaite produire. Naturellement, les dimensions définitives des œuvres, leur échelle et leurs détails se précisent au fil du tissage et du processus de création.



Split Forms ©Laura Ellen Bacon

« Mes œuvres se blottissent aux arbres, s'infiltrant dans les rivières, coulent ou bien s'accrochent comme des sangsues aux bâtiments. J'apprécie particulièrement quand une structure « nourrit » la forme, comme si une partie du bâtiment ou du lieu exhale dans mon travail. »

Laura Ellen Bacon

Le plus souvent éphémères, les réalisations *in situ* s'accompagnent de dessins, de maquettes ou de photographies afin de préserver le souvenir de l'œuvre dans le temps lorsque celle-ci est amenée à disparaître. Si Laura Ellen Bacon s'appuie sur des esquisses pour placer ses terriers dans les salles, elle présente aux visiteurs des dessins qui témoignent de sa démarche artistique. Ils traduisent une certaine vision « de l'espace, des lignes indiquant la structure et la répétition [...], la fluidité et le mouvement ».

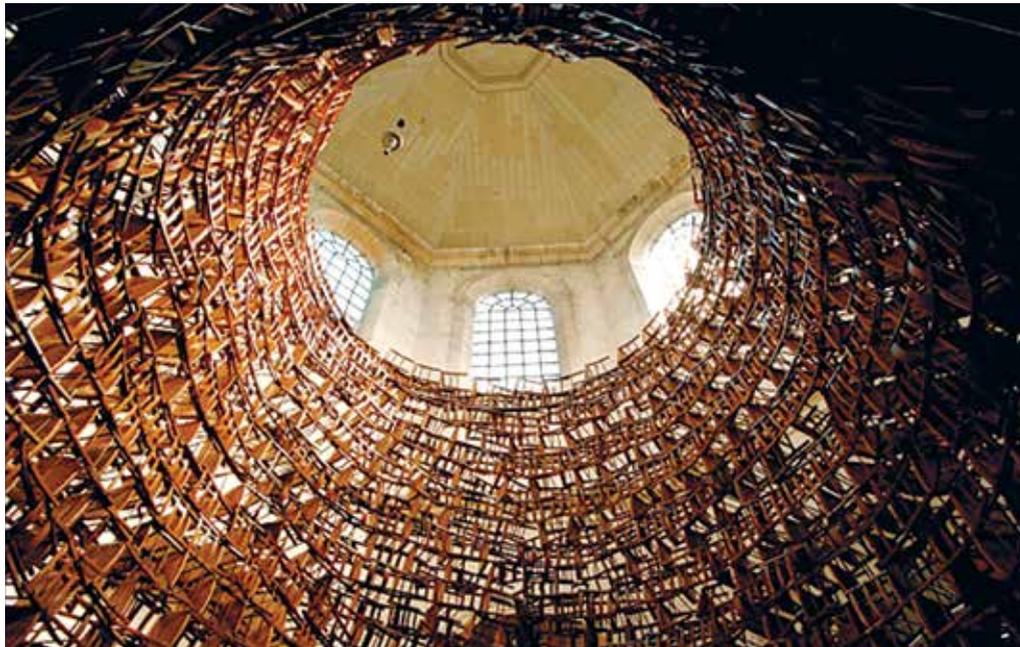
LES PISTES ARTISTIQUES À EXPLORER

**Kawamata
Tadashi**
*Le Passage
des chaises*
1997, Festival
d'Automne,
Chapelle Saint-Louis
de la Salpêtrière,
Paris, France

Kawamata Tadashi investit les espaces naturels, l'environnement urbain et les édifices historiques avec ses créations architecturales. Majoritairement en bois et matériaux de récupération, ses installations, le plus souvent éphémères, prennent possession des lieux, de leur architecture et interrogent leur vocation sociale. Les milliers de chaises d'église qui composent *Le Passage des chaises* comme autant de destins individuels forment une tour de Babel qui s'élève vers la coupole de la chapelle de l'Hôpital de la Salpêtrière. Le nouvel espace de circulation intérieur ainsi créé fait le lien entre passé et présent, foi et guérison.



Cornelia Konrads ©Cornelia KONRADS



Kawamata Tadashi ©Marc ENGUERAND

Cornelia Konrads
*Rupture
(Lakmé's dream)*
2019, Centre d'Arts et
de Nature, Domaine
de Chaumont-sur-
Loire, France,
Saison d'art 2019

Si les œuvres de Laura Ellen Bacon s'apparentent à des enclos ou des cocons qui s'intègrent harmonieusement à leur environnement, la sculptrice Cornelia Konrads s'intéresse aux discontinuités et aux incertitudes. L'emplacement de ses réalisations n'est pas une toile de fond mais une texture dans laquelle l'artiste cherche à fondre ses œuvres pour mieux révéler les « dislocations dans le paysage » et se jouer de notre perception. Avec *Rupture (Lakmé's dream)*, le pavement des écuries semble se fendre sous la force de la nature qui émerge. Derrière la poésie de cette représentation, la brèche questionne la durabilité de nos constructions et la stabilité de notre monde.



Dani Karavan ©Brice de REVIERS

Dani Karavan
Axe majeur
 1980 - inachevé,
 Cergy-Pontoise,
 France

Le plasticien Dani Karavan, décédé en 2021, a marqué l'espace urbain et naturel de ses constructions monumentales, à la frontière entre l'architecture et la sculpture. La forme de ses projets *in situ* est guidée par leur emplacement et le paysage impose le matériau. La nature est omniprésente à travers ses bruits, la lumière, l'eau, le sable, les arbres.

Les douze stations qui dessinent la perspective de l'*Axe Majeur* initié en 1980, sur une longueur de 3.2 km, s'intègrent à la nature et révèlent les particularités de l'endroit. C'est aussi un lieu d'usage, de promenade qui doit rester à l'échelle humaine et permet à ceux qui l'arpentent de découvrir une vue.

L'ARTISANAT

Si la différence entre art et artisanat ne s'est établie qu'à partir du XIII^e siècle, la frontière entre ces deux domaines demeure encore parfois difficile à saisir. En effet, nombre d'artistes utilisent l'artisanat en se réappropriant leurs gestes pour réaliser des œuvres (art textile, céramique, verre...). Par ailleurs, une œuvre peut être fonctionnelle et ne relève pas uniquement de critères esthétiques.

La vannerie est une forme d'artisanat très ancienne qui remonte à plus de 10 000 ans : l'artiste noue ici un lien entre tradition et création contemporaine en modifiant notre perception de l'architecture médiévale grâce à cette technique millénaire.

Laura Ellen Bacon interroge la porosité entre ces deux mondes en utilisant l'osier comme médium pour ses sculptures monumentales. La répétition du geste lors du tissage trouve un écho avec les moniales qui pratiquaient la couture et leur rythme de vie. Cette pratique assidue permet de maîtriser le geste et d'améliorer la technique dans le temps. En trempant les tiges de saule au préalable pour les rendre plus souples, Laura Ellen Bacon a ainsi pu s'affranchir de l'utilisation d'attaches en fil de fer. L'attention apportée au choix des matériaux, parfois déterminante, leur sélection et leur préparation sont des moments importants. Le perfectionnement du geste ainsi que les notions de transmission du savoir-faire et d'apprentissage sont également caractéristiques de l'artisanat.

« Les techniques spécifiques que j'utilise sont issues de mes propres essais expérimentés au cours de nombreuses années, pendant lesquelles j'ai développé mon propre langage des matériaux. Dans la mesure du possible, je travaille seule, immergée dans un processus de conception, de fabrication et de construction. »

Laura Ellen Bacon

Enfin, il faut souligner les vertus de l'artisan qui doit le plus souvent faire preuve de patience comme de persévérance, et s'investit physiquement de façon intense dans la réalisation de son œuvre.

LES PISTES ARTISTIQUES À EXPLORER

Sopheap Pich
Morning Glory
2011, Tyler Rollins
Fine Art, New York,
États-Unis

Cet artiste, d'origine cambodgienne, se réapproprie la tradition du tissage de son pays d'origine en utilisant comme matériaux le rotin ou encore le bambou. Dans *Morning Glory*, Sophaep Pich donne à voir une sculpture à la croisée entre forme organique et géométrique. La répétition du geste se matérialise par cet ensemble de petits carrés réguliers et homogènes qui composent la sculpture en forme de fleur de gloire du matin. Ce légume a été largement consommé par les Cambodgiens pendant la famine sous le régime des Khmers rouges car il est très facile à cultiver mais peu nourrissant. Encore aujourd'hui, cet aliment est utilisé dans ce pays. Entre tissage et tradition culinaire, l'artiste explore les notions de transmission et de mémoire collective.



©Sophaep Pich



Tanabe Chikuunsai IV ©Asian Art Museum, San Francisco

**Tanabe
Chikuunsai IV**
Connection
2019,
Asia Art Museum,
San Francisco,
États-Unis

Héritier d'un savoir-faire ancestral transmis depuis quatre générations, l'artiste japonais Tanabe Chikuunsai IV est passé maître dans l'art de tisser le bambou. Sous ses doigts, les fines lamelles végétales sont sublimes et la vannerie érigée en art pour donner naissance à de nouvelles formes sculptées. A travers un savant équilibre entre élévation et suspension, *Connection* rend justement hommage à cette tradition familiale et à la lignée d'artistes dans laquelle le maître s'inscrit. Tout aussi respectueux de la nature, ce dernier réemploie les bandes de bambou et accorde une attention particulière au choix ainsi qu'à la récolte des tiges qui participent à son processus créatif.



Sarah Zapata ©DR

Sarah Zapata
If I Could
 2017, Deli Gallery,
 New York, Etats-Unis

L'artiste Sarah Zapata travaille le fil sous toutes ses formes à travers la couture, l'enroulement, l'enchevêtrement des fibres, et bien sûr, le tissage dont elle a approfondi la technique ancestrale au Pérou. Ses créations textiles abstraites lui permettent d'explorer son histoire personnelle et son identité en tant que femme américaine d'origine latino-américaine, lesbienne et chrétienne.

Ainsi, le patchwork coloré *If I could* mixe artisanat traditionnel, référence au kitsch occidental et évocation d'un rituel funéraire précolombien avec ses formes semblables à des corps d'enfants emmaillotés. L'artiste revendique le fait-main et le caractère féminin de sa pratique, tout en dépassant ses conventions pour produire des œuvres à la croisée des arts visuels, du design et de la mode.

VISITES, PARCOURS DÉCOUVERTES ET ACTIVITÉS ARTISTIQUES

La visite libre

Nos outils de médiation sont disponibles sur demande. Ils vous permettront de vous familiariser avec l'exposition pour effectuer librement une visite avec votre groupe.

Durée : 1 h
 Gratuit



LES VISITES GUIDÉES

Un programme de visites est élaboré pour répondre au public scolaire et périscolaire autour des axes qui structurent son identité : art contemporain, patrimoine et environnement naturel.



©Alun Callender

La visite guidée de l'exposition

La visite de l'exposition de Laura Ellen Bacon basée sur l'observation et l'échange permet d'aborder la création contemporaine à travers le travail de l'artiste.

Pour les scolaires et périscolaires de la maternelle à l'enseignement supérieur
Durée : 1 h
Tarif : 95 €

La visite atelier de l'exposition

Après avoir découvert l'univers de Laura Ellen Bacon au cours de la visite guidée de l'exposition, les élèves s'installent en atelier pour créer une œuvre en osier inspirée du travail de l'artiste. Ils pourront expérimenter cette matière naturelle en la nouant et la tissant à la manière de l'artiste.

Pour les scolaires et périscolaires de la maternelle à l'enseignement supérieur
Durée : 2 h
Tarif : 98 €



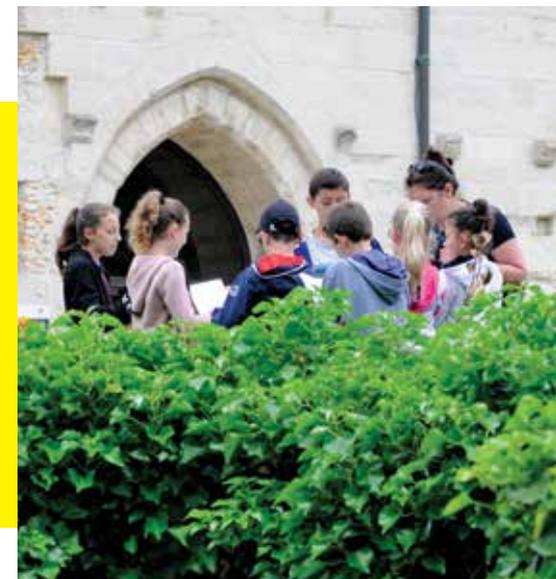
©Laura Ellen Bacon

LES VISITES CONTÉES

Si Maubuisson m'était contée

Les participants sillonnent les alentours de l'abbaye sur les traces des moniales. Réalité historique et personnages médiévaux ponctuent les étapes de cette visite.

Pour les scolaires et périscolaires du CE1 au collège et IME
Durée : 1 h
Tarif : 95 €



©CDVO - Catherine Brossais

Promenade contée

Quittez les sentiers battus du parc de l'Abbaye de Maubuisson et laissez-vous transporter dans de belles histoires contées en prise avec l'environnement naturel du site.

Pour les scolaires, périscolaires, de la grande section maternelle au CM2, et IME
Durée : 1 h
Tarif : 95 €



©CDVO - Catherine Brossais

LES PARCOURS DÉCOUVERTES

Pour cette activité en autonomie, chaque enfant, muni d'un livret d'activités, part à la chasse aux indices pour découvrir l'abbaye à travers trois thématiques.

Durée : 1 h / Tarif : 30€

L'architecture

Lors de ce jeu de piste, les enfants se familiarisent avec les éléments architecturaux et les métiers liés à la construction de l'abbaye.

Pour les scolaires et périscolaires, du CE1 à la 5^e



©CDVO - Catherine Brossais

Les arbres du parc

Cette activité basée sur l'observation donnera aux enfants quelques astuces et indices pour reconnaître les différentes espèces d'arbres du parc de Maubuisson.

Pour les scolaires et périscolaires, du CE1 à la 4^e

Le réseau hydraulique

Cette course d'orientation retrace le parcours de l'eau sur le site et permet aux élèves de comprendre l'importance du réseau hydraulique.

Pour les scolaires et périscolaires, du CM1 à la 3^e

SCULPTURE / FOOTBALL

Cosmoball® de Melik Ohanian

Créé en 2008 par l'artiste Melik Ohanian, le Cosmoball® est une sculpture et une aire de jeu pour une partie de football singulière : trois équipes s'affrontent en même temps sur un terrain circulaire...

Sur réservation : printemps-été
Pour les scolaires et périscolaires à partir du CP

Durée : 1 h / Tarif : 30 €

NOUVEAUTÉ

La chasse aux œuvres À vos marques, prêts, artez !

L'abbaye invite les enfants à découvrir les œuvres d'art contemporain situées dans son parc. Dotés d'une carte et à l'aide d'indices, les participants s'affrontent dans une course effrénée pour déchiffrer les énigmes permettant de retrouver les œuvres et accomplir chaque mission dans un temps record. Êtes-vous prêts à vous lancer dans cette exploration artistique ?

Pour les scolaires et périscolaires à partir de la maternelle

Durée : 1 h

Tarif : 30 €

LES MODES DE PAIEMENT

Après avoir réservé par téléphone ou par mail, une fiche de confirmation est envoyée à l'enseignant ou au responsable de groupe.

Le règlement s'effectue le jour de la venue par :

- chèque à l'ordre de Régie de l'Abbaye de Maubuisson ;
- espèces ;
- carte bancaire ;
- bon administratif à l'ordre du Conseil départemental du Val-d'Oise – Abbaye de Maubuisson, 1 rue Alexandre Prachay, 95310 Saint-Ouen l'Aumône

Le bon administratif est à faire parvenir une semaine avant la date de la visite, accompagné d'un relevé d'identité bancaire émanant de la banque.

En cas d'annulation, merci de prévenir l'abbaye au plus tard 48 h avant la date de la venue au 01 34 33 85 00.

À défaut, le paiement des activités réservées sera dû.

L'ABBAYE DE MAUBUISSON



Lieu de création

©CDVO - Catherine Brossais

L'Abbaye de Maubuisson est l'une des deux abbayes cisterciennes du Val-d'Oise léguées par Blanche de Castille et Saint Louis. Son histoire singulière nécessite de lui dessiner un futur à la hauteur : celle d'un patrimoine vivant et à vivre conjuguant passé, présent et avenir, patrimoine culturel, patrimoine économique et patrimoine naturel. Une vision ambitieuse de la fonction contemporaine du Département du Val d'Oise.

Cité monastique pendant cinq siècles, puis hôpital militaire, entrepôts agricoles, carrière de pierres pendant un siècle, l'abbaye continue sa mue comme un vivier de la création. Une vision urbanistique préside aux choix de développement et d'aménagement, privilégiant les usages contemporains afin d'assurer à la fois la conservation du lieu et la redé-

finition de ses fonctions dans la société du 21^e siècle.

Le patrimoine bâti lors de sa construction a été conçu et érigé pour des usages fonctionnels comme dormir, boire, manger, travailler et protéger. Mais l'Abbaye de Maubuisson a une dimension symbolique forte d'affirmation, d'incarnation et de représentation. Ce lieu patrimonial et singulier est un lieu de vie assurant ainsi son évolution et sa conservation. En plus d'être un site qui se visite et se contemple, l'Abbaye de Maubuisson accueille en résidence artistes et créateurs d'entreprise. Ici, on crée et on partage, on transmet à tous les publics via la médiation. Les espaces sont prévus pour être privatisés et partagés, destinés au transfert d'expériences.

L'ambition de l'Abbaye de Maubuisson est d'assurer conjointement et indissociablement la préservation et la valorisation des patrimoines naturels et culturels, considérés comme interdépendants et exigeant une prise en compte mutuelle de leur nécessaire conservation.

S'INFORMER

Avec une vision aussi iconoclaste du patrimoine, Maubuisson s'envisage comme un espace contemporain dans lequel le choix de la mixité des activités (artistiques, culturelles, économiques, touristiques) et des publics guide les priorités d'aménagement. Toute intervention est conduite avec le souci de l'innovation dans les domaines du design et du numérique notamment, et dans le respect de l'histoire des lieux.

Le développement continu depuis plusieurs années des activités culturelles et artistiques, de la programmation d'expositions monographiques et collectives, de l'accueil d'artistes en résidence, font de l'abbaye le « fer de lance » de l'ambition du Département de donner vie à une vision performante et audacieuse du patrimoine au service du développement territorial et privilégiant l'accueil de tous types de publics. Les partenariats se développent au niveau national (ESSEC, Paris Seine, ENSAPC) comme international (Villa Kujoyama à Kyoto). Les connexions se créent à l'Abbaye de Maubuisson.

ŒUVRES PERMANENTES DU PARC

JEAN-CHRISTOPHE NOURISSON

D'une place à l'autre 3,
2004

Bancs en béton coloré

D'inspiration moderniste, les pièces se situent au croisement de l'architecture, de l'art et du design. Cinq bancs/sculptures en béton coloré « rouge Maubuisson » ont été conçus et réalisés par Jean-Christophe Nourisson pour le parc. Ces cinq éléments ont une double fonction. Considérés dans leur globalité, ils dessinent un parcours qui balise le site et diffracte les points de vue. Prises individuellement, ce sont des œuvres à valeur d'usage tenant à la fois du banc, du solarium et de la chaise longue.

MELIK OHANIAN ***COSMOBALL®***,

2008

Terrain de foot pour
trois équipes
Diamètre 50 m, gazon,
agrès de sport en acier
peint en blanc

Le COSMOBALL® est un jeu de football créé par Melik Ohanian en 2008. Sculpture et aire de jeux, le COSMOBALL® est déclaré comme une zone praticable pour l'activité d'un jeu de football singulier dont les règles sont établies par l'artiste. Le COSMOBALL® se joue à trois équipes de quatre joueurs, sur un terrain en cercle de 50 m de diamètre, divisé en trois zones et chacune bordée par une cage circulaire. Le premier stade pour pratiquer ce jeu a été mis en place de manière permanente dans le parc de l'Abbaye de Maubuisson, à l'occasion de l'exposition monographique de l'artiste en septembre 2008.

CARLOS CASTILLO ***Territoire 01,***

2007

Mât, drapeau

L'œuvre vient marquer l'espace de l'abbaye comme un territoire de l'Art et non pas comme un espace ou un territoire politique. Le drapeau est ici blanc, ne portant que l'inscription des coordonnées géographiques du lieu présent en lettres et signes bleus. Comme le symbole d'une paix retrouvée. Les couleurs de l'art flottent sur ce lieu du Conseil départemental spécifique à l'art contemporain. Et si l'art rassemblait les êtres humains ?

REGIS PERRAY

Les Vases fleuris,

2016

Isabelle, Marie, Christine,
Peggy, Stéphanie,
Patricia, Jocelyne, Patricia

Les vases fleuris sélectionnés par Régis Perray sont des hommages aux femmes, aux cisterciennes évoquant par extension tous les êtres chers perdus et aux femmes travaillant aujourd'hui à l'Abbaye de Maubuisson. La porcelaine rappelle la douceur des caresses sur la peau. Elle fait renaître la vie sur les ruines et offre une vision poétique pour le futur de l'abbaye en proposant la construction d'une chapelle. Chaque œuvre est un don.

HICHAM BERRADA

Le Jardin inaltérable,

2017

Olivier couvert
de feuilles d'or

L'arbre est une belle évocation de l'ancien cloître. Hicham Berrada révèle la poésie des éléments et propose ainsi l'émerveillement à l'instar de cet olivier qui est extrait de son installation *Le Jardin inaltérable* présentée dans la salle du parloir de l'Abbaye de Maubuisson en 2017. Le rapport au temps est au cœur du travail de cet artiste. Cet olivier couvert de feuilles d'or est une interprétation littérale du paradis décrit dans différents livres sacrés. Constitué de matériaux sélectionnés pour leur inaltérabilité, cette évocation d'un jardin éternel tel qu'il est décrit dans le Coran stimule l'imaginaire – entre inquiétude et sérénité.

MARLÈNE HUISSOUD

Billie,

2021

Installation ruche-tronc
en châtaignier

L'artiste Marlène Huissoud explore les possibilités de création offertes par les insectes et leurs déchets. Sa pratique refuse l'industrie et vise au développement de techniques d'artisanat respectueuses de l'environnement. Pour l'Abbaye de Maubuisson, l'artiste a réalisé *Billie* une ruche-tronc pédagogique. Cette sculpture est un tronc vertical de 3 mètres de haut, à l'intérieur duquel sera placée une colonie d'abeilles noires. Celles-ci sont visibles depuis l'extérieur grâce à une ouverture opérée en façade. La figure nourricière de l'arbre est ici un refuge pour des insectes en déclin, en évoquant les missions d'accueil de l'abbaye au temps de son activité. Ce projet est réalisé dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France avec la médiation de Societies.

PLAN

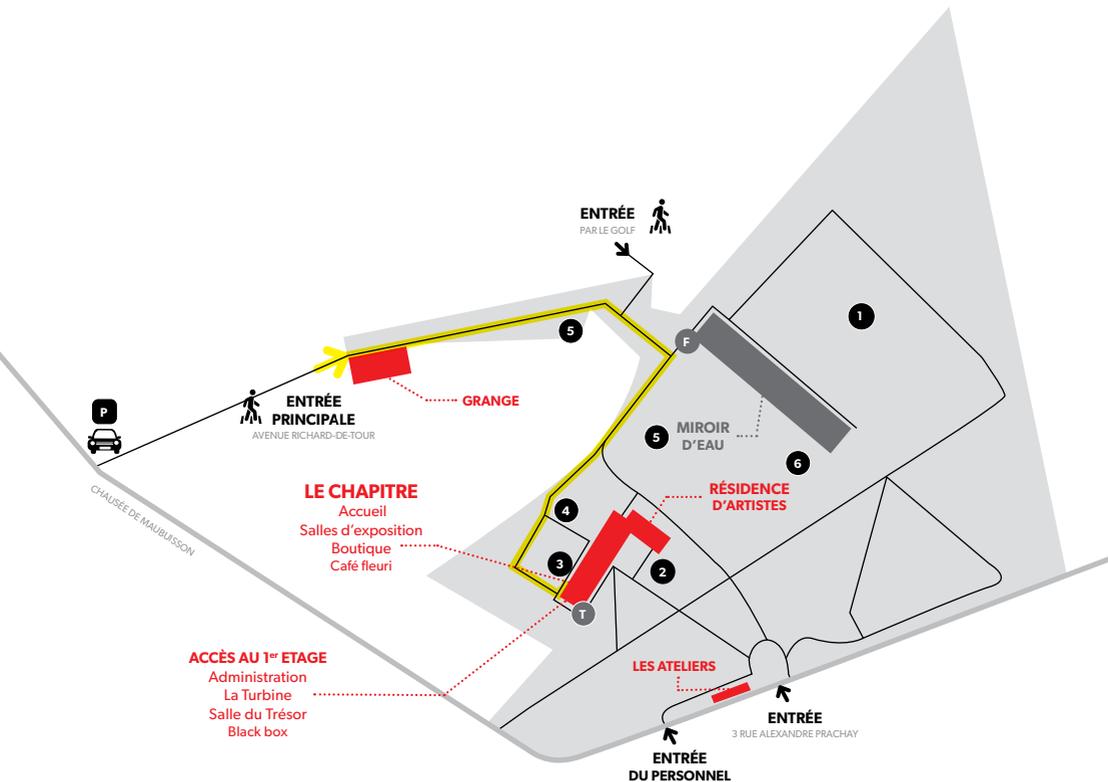
Abbaye de Maubuisson

ORIENTATION

				
Le parc de l'Abbaye	Bâtiments	Accès direct à l'abbaye	Parking	Fontaine

ŒUVRES PERMANENTES DANS LE PARC

- Melik Ohanian**
COSMOBALL®, 2008
Terrain de foot pour 3 équipes,
Diamètre 50m, gazon, agrès de
sport en acier peint en blanc
- Carlos Castillo**
Territoire 01, 2007
Mât, drapeau
- Régis Perray,**
Les Vases fleuris, Isabelle,
Marie, Christine, Peggy,
Stéphanie, Patricia,
Jocelyne, Patricia, 2016
Vases
- Hicham Berrada,**
Le Jardin inaltérable, 2017
Olivier couvert de feuilles d'or
- Jean-Christophe Nourrisson**
D'une place à l'autre 3, 2004
Bancs en béton coloré
- Marlène Huissoud**
Billie, 2021
Ruche-tronc en châtaignier



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Du 1^{er} avril au 10 octobre

Le mercredi de 9 h 30 à 11 h 45 et de 13 h à 18 h 15

Du jeudi au lundi de 13 h à 18 h 15

Fermé le mardi

Ouvert les jours fériés de 13 h à 18 h 15 sauf le 1^{er} mai

Du 11 octobre au 31 mars

Le mercredi de 9 h 30 à 11 h 45 et de 13 h à 17 h 45

Du jeudi au lundi de 13 h à 17 h 45

Fermé le mardi

Ouvert les jours fériés de 13 h à 17 h 45 sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

TARIFS

Accès à l'exposition et au parc : gratuit

ACCESSIBILITÉ

Le site est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite.

N'hésitez pas à nous contacter pour faciliter votre venue.

RETROUVEZ L'ABBAYE SUR LE NET

www.abbaye-de-maubuisson.fr



Abbaye de Maubuisson

ABBAYE DE MAUBUISSON

site d'art contemporain

du Conseil départemental du Val d'Oise

avenue Richard de Tour

95310 Saint-Ouen l'Aumône

tél. + 33 (0)1 34 33 85 00

mail : abbaye.maubuisson@valdoise.fr

www.abbaye-de-maubuisson.fr

ACCÈS

L'Abbaye de Maubuisson se trouve à 35 km au nord-ouest de Paris, au cœur de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise

Depuis Paris par le train :

Gare du Nord, Ligne H, direction « Pontoise » ou RER C, direction « Pontoise », arrêt gare de « Saint-Ouen l'Aumône »

Depuis Cergy-Pontoise en bus :

Bus 56, 57, 58 ou 34 sud, arrêt mairie de « Saint-Ouen l'Aumône »

+ 10 min à pied, suivre la rue Guy-Sourcis

Par la route :

Prendre l'A15, sortie Saint-Ouen l'Aumône
Parking gratuit